

L'ÉTINCELLE

Organe de la fraction Française
de la gauche Communiste

N° 2

Février 1945

L'ALLEMAGNE problème de classe

Il était à prévoir que à l'approche d'événements de classe en Allemagne, la bourgeoisie internationale tenterait à nouveau de présenter comme en 14-18, à la société "civilisée" un dilemme sentimental, à savoir : doit-on considérer l'Allemagne comme un tout indivisible dont chaque habitant supporte une part de la responsabilité du fascisme, ou bien différencier les bons allemands - les restes lamentables de la République de Weimar - des mauvais Allemands.

Le capitalisme qui essaie d'intéresser la classe ouvrière à ce problème, qui prouve "son humanité" sait bien ce qu'elle fait en réduisant la question allemande à une simple question nationale.

La bourgeoisie le sait bien, car le problème est tout autre et trop dangereux pour le régime.

En effet, en Allemagne, se joue actuellement le sort du prolétariat mondial et la lutte que le prolétariat Allemand mène de plus en plus ouvertement est la lutte de tous les travailleurs, face à la guerre impérialiste et à l'Etat bourgeois.

Le problème de l'attitude des prolétaires d'Outre-Rhin face au fascisme, le problème de leur participation à la guerre, ne relève pas du caractère de la race germanique, mais de la défaite du prolétariat international en 33.

Face aux révolutions de 18 et 23 en Allemagne, la bourgeoisie déploya toute sa démagogie paralysante, déchaîna toutes ses forces répressives. Alors Hitler, le "Satan démoniaque" auquel la bourgeoisie mondiale aboie aujourd'hui, n'était encore que "l'illuminé de Munich". Mais les premières sanglantes victoires reportées par la "démocratie" de Weimar et les "Socialistes" à la Noske sur les masses ouvrières allemandes la volonté de la bourgeoisie d'en finir une bonne fois avec la menace révolutionnaire allaient le porter à l'histoire. C'est sur le chemin aplani par les trahisons et les défaites conséquentes du prolétariat qu'Hitler réalise son "Destin", et ce "Destin" n'est que la sinistre et prosaïque carrière de gendarme patenté du capitalisme pour la répression finale du prolétariat révolutionnaire d'Allemagne.

Quand ce prosaïque gendarme prend le pouvoir en 33, l'I.C. signe son arrêt de mort par l'absence de directives au P.C. Allemand, et il était facile de prévoir que les éléments les plus conscients, les plus dynamiques allaient disparaître.

Et c'est quatre cent mille camarades communistes qui meurent dans les camps de concentration. Après ce hachage à vif, du prolétariat, il ne pouvait rester aucun doute sur la possibilité d'éliminer la classe travailleuse de l'arène historique.

Mais Hitler voit son rôle de gendarme s'accroître du fait de la persistance du mécontentement ouvrier en Europe. A lui revient la charge de faire le nettoyage par le vide de toutes traces d'idéologie, de militants révolutionnaires.

La bourgeoisie internationale prête la main au travers de soit disants capitulations (Rhénanie, Anschluss, Sudètes....) qui livre à la Gestapo les soldats de la Révolution en Europe et permet par la décapitation de ses éléments les plus dynamiques, l'ouverture de la 2ème Guerre impérialiste, seule et unique but de la bourgeoisie mondiale.

Il a fallu beaucoup de sang ouvrier pour préparer cette guerre, il en faudra beaucoup plus pour la faire.

Et alors se pose la question, l'unique question : le prolétariat allemand est-il responsable de cette guerre ?

La réponse ne peut être que : seul le capitalisme dans son ensemble supporte

l'entière et pleine responsabilité de cette guerre. Et si les Buré et Thorez reprochent à ce prolétariat d'avoir accepté la guerre, ce reproche ILS DOIVENT LE FAIRE AU PROLETARIAT MONDIAL.

La cause de la brutalité de l'occupation, ils doivent la rechercher dans la guerre, car la brutalité n'est pas unilatérale, les événements grecs ont rassuré le Monde sur ce point.

Mais faire un reproche au prolétariat, c'est faire un reproche uniquement à ses défenseurs, à son PARTI, à son INTERNATIONALE.

Le procès de la 3ème, celui de Staline, se revendiquant des plus nobles traditions de l'17 est en train de se faire, et le grand malheur pour la classe ouvrière, c'est que cette fois-ci le capitalisme se présente fin prêt et instruit par Octobre 17, devant la future révolution allemande, tandis que le prolétariat se refait péniblement une santé au travers des efforts de ses militants à préparer la voie du futur parti de classe.

Demain, le prolétariat allemand va payer chèrement son tribut à la révolution, demain c'est lui qui va permettre l'assaut final contre la guerre et le régime pourri.

Le prolétariat international et principalement français, doit se rendre compte que la répression qui s'abattra sur les ouvriers allemands présage des coups terribles qu'ils recevront dès qu'ils dessineront leur premier mouvement de classe. La révolution allemande abattue par leur intervention inconsciente, c'est une troisième GUERRE MONDIALE, plus terrible et plus sauvage que celle-ci.

Il faut en finir avec les Buré et les Thorez en faisant comprendre au monde que l'Allemagne est avant tout un problème de classe.

LES EVENEMENTS DU MOIS

L'offensive Russe

La brusque offensive des armées russes après des mois d'attente et de piétinement aux portes de Varsovie, culbutant l'armée allemande s'emparant de toute la Pologne et de presque toute la Prusse Orientale et pénétrant dans le Brandebourg domine tous les esprits et a réussi à repousser à l'arrière plan les autres problèmes de la situation internationale. A la résistance farouche des ouvriers et paysans du sud de l'Italie s'opposant à la mobilisation de 10 classes les grèves toujours plus vastes dans le nord de l'Italie en réponse à la répression féroce et aux exécutions exemplaires, les troubles sanglants en Grèce, la situation trouble en Yougoslavie; les grèves en Belgique et la nouvelle crise gouvernementale qui traduit cette fois-ci nettement leur origine sociale, de mécontentement des classes ouvrières affamées, qui incite les socialistes à prendre la position démagogique d'opposition, la famine en Hollande, la mobilisation en France et les restrictions aggravées, tous ces faits et problèmes qui touchent de près le prolétariat, semblent être momentanément effacés par l'offensive Russe.

L'importance de cet événement ne peut cependant pas être saisie s'il est détaché de la situation générale de l'Europe.

Si la Russie se décide brusquement à frapper un grand coup, cela ne vient pas d'une volonté de délivrer l'humanité de la peste brune, = du fascisme, et encore moins d'un plan militaire, arrêté en commun par les puissances démocratiques, mais du désir de mettre ses partenaires Anglo-Américains devant un fait accompli.

Dans l'oeuvre de brigandage impérialiste, la part de chacun n'est pas affaire de partage équitable mais est proportionnée à la force qu'à chaque brigand impérialiste pour l'imposer.

Les conférences impérialistes internationales, sont parfois aussi des réunions précédant et organisant le partage du butin, mais dans la plupart des cas, elle ne font qu'enregistrer le brigandage déjà accompli.

Les intérêts impérialistes de la Russie se trouvent en opposition avec ceux de l'Amérique, de l'Angleterre sur bien des points de l'échiquier mondial. L'a

gonisme latent mais profond qui les oppose autour de l'Iran où depuis 2 ans ils se contrôlent, s'observent, intriguent mutuellement tout en l'occupant en commun, n'est un secret pour personne.

Dans les Balkans chacun de ces trois géants impérialistes tend à mettre la patte sur un grand nombre de petits pays en attendant de trouver un plan; un règlement pouvant contenter les appétits de chacun d'eux, laissant subsister une source de nouveaux conflits pour l'avenir.

L'opposition entre le comité Polonais de Londres et le comité de Lublin n'est que l'antagonisme opposant l'Angleterre à la Russie pour la domination de l'est européen.

C'est dans ces conditions, en présence des divergences d'intérêts de brigandage, à la veille de la conférence des trois, et en vue de cette conférence, que Staline mettant à profit sa position géographique et stratégique, décide de jouer sa carte en déclanchant l'offensive militaire.

Aux problèmes que les trois se sont proposés de débattre à la conférence, Staline a tenté d'apporter en partie et d'avance sa solution, et de forcer les décisions de la conférence.

Il est hors de doute qu'il a renforcé ainsi ses positions face à ses confrères et Churchill aura raison de manifester son inquiétude et de proclamer que la Russie est en avance sur le programme prévu.

La bataille de l'est est une bataille gagnée par l'impérialisme russe sur ses alliés Anglo-Américains.

L'effondrement de l'Allemagne

L'inquiétude qui règne dans la presse de la grande bourgeoisie, à la suite de l'offensive russe, est compensée par un déchaînement d'enthousiasme dans la presse populaire chargée d'entretenir et de réchauffer sans cesse le chauvinisme dans les masses. Des deux côtés on est intéressé à couvrir le fait le plus important de la situation : l'effondrement de l'Allemagne.

Les causes profondes de cet effondrement, sa signification, ne résident pas dans la supériorité militaire en hommes et en matériel alliés. Depuis longtemps on savait que la supériorité absolue appartenait aux alliés. Les états majors établissaient un rapport de 1 à 4 en hommes et de 1 à 10 en matériel en faveur des alliés. Le long piétinement en Italie et sur le front de l'ouest, de même qu'en Pologne, ne s'expliquait pas par la force de résistance de l'Allemagne. Chaque fois que les Alliés avaient décidé une opération d'envergure comme les offensives dans les Balkans, ou le débarquement en Europe ils les réalisaient relativement assez facilement.

C'est une préoccupation toute autre que militaire qui dictait cette prudence et cette lenteur : c'est la préoccupation de classe.

Il s'agissait d'assurer pas à pas, l'ordre capitaliste, de relever dans chaque pays, l'un après l'autre, le gendarme hitlérien usé en le renforçant par les puissances sûres Anglo-Américaine-Russes sans permettre l'éclosion de vastes mouvements révolutionnaires du prolétariat.

L'expérience de Juillet 43 était bien comprise par le capitalisme international.

Le mécontentement des masses ouvrières et travailleuses d'Allemagne s'accroissait et s'approfondissait chaque jour. La manifestation de ces mécontentements contre la guerre et la misère, nous la retrouvons dans les mesures policières s'aggravant chaque jour à l'intérieur dans des mouvements sporadiques de grèves mais surtout dans le moral de l'armée. Les grandes masses allemandes se trouvent sur les champs de batailles et la manifestation de son mécontentement se traduit par la lassitude, par le refus passif de continuer à se battre.

Lors des événements de juillet en Italie, on a pu déjà signaler des manifestations de solidarisation entre les soldats allemands et les masses italiennes. Cet état d'esprit de répulsion à la guerre qui gagnait et démoralisait l'armée est la raison essentielle de la facilité avec laquelle les alliés ont pu gagner la bataille de France, de Belgique et faire des centaines de milliers de prisonniers.

Malgré les réserves d'armes importantes, permettant une résistance encore sérieuse, en dépit de la position dramatique des soldats contre qui est déchaînée une campagne de chauvinisme, les soldats allemands refuseront de se battre, et dans bien des endroits mettront à mort les officiers qui les empêcheront de se rendre.

L'offensive russe a mis à nouveau à jour ce fait capital; des centaines de milliers de prolétaires qui composent l'armée allemande, malgré la menace et les repréailles, malgré les lignes fortifiées dans lesquelles ils se trouvent, malgré le fait qu'ils combattent sur le sol allemand, reculent se disloquant et se rendent.

Les masses travailleuses allemandes refusent de continuer à se faire massacrer. Ils ont assez de la guerre impérialiste.

Telle est la signification capitale ressortant des événements militaires à l'est.

Massacre impérialiste ou Révolution prolétarienne

L'écroulement de la puissance impérialiste de l'Allemagne qui a assuré pour le compte du capitalisme international l'ordre capitaliste en Europe durant les 12 dernières années ouvre la perspective grandiose et la possibilité immédiate de la révolution prolétarienne.

Le prolétariat allemand par son importance numérique par sa concentration par son développement, par ses traditions révolutionnaires, par le fait que l'Allemagne est le pays le plus industrialisé de l'Europe est le pivot de la révolution prolétarienne.

De sa lutte dépend la victoire de la révolution dans les autres pays.

La tragédie du prolétariat allemand est d'être dans sa majeure partie déguisé en soldat, détaché de son milieu naturel, de ses centres industriels. Sa capacité d'action se trouve réduite dans la même mesure qu'est renforcée la capacité de manoeuvre de son ennemi mortel l'Etat capitaliste fasciste. Du fait d'être transformé en chair à canon, en soldat, permet au capitalisme mondial d'empêcher les concentrations du prolétariat allemand sur son terrain de classe, d'où il pourrait partir à l'assaut de l'Etat. Le capitalisme international ne se doute rien de moins que laisser les ouvriers allemands habillés en soldats, retournés à l'intérieur des pays, concentrant ainsi leur force révolutionnaire.

du Le massacrer, l'emprisonner, le disloquer, l'éparpiller *ainsi* dans des camps de prisonniers, à tous les points de l'Europe, le déporter par centaines de mille, en dehors de l'Allemagne, tel est l'objectif du capitalisme mondial et tel est le drame du prolétariat allemand.

San Dans le mensonge de la lutte contre la ploutocratie financière de l'Angleterre et l'Amérique, sous la démagogie d'antibolchévisme, l'impérialisme allemand s'est livré à une orgie de sang, massacrant pendant 4 ans, des millions de travailleurs, des minorités nationales des juifs, des polonais, déportés en masses, des travailleurs de l'Europe dans les bagnes en Allemagne, et c'est à une même orgie que se livrent aujourd'hui les impérialismes démocratiques et russes contre les petites nations et contre les travailleurs, et en particulier contre le prolétariat allemand.

L'antifascisme n'est qu'un masque, un mensonge couvrant les intérêts généraux et particuliers du capitalisme international. Au travers des cris contre Hitler c'est le prolétariat que l'on vise et lui seul.

Et tandis que les déporteurs acheminent les prolétaires allemands vers les camps russes, le gouvernement russe manigance avec le maréchal Von Paulus, le Maréchal d'Hitler, chef de l'armée Allemande sur le front russe et "héros" de Stalingrad, et fait de ce vieux hobereau fasciste et gradé le président d'un comité de l'Allemagne "libre"

Le chatiment mérité commence pour qui ? Pour les soldats, pour les ouvriers et les paysans, pour la population travailleuse, pour les éternels opprimés et

victimes du capitalisme tandis qu'on ménage le fauteuil ministériel pour de hautes personnalités responsables de la boucherie impérialiste et les complices durant tout le règne du régime fasciste; les Badoglio en Italie, les Miklos en Hongrie, et les Von-Paulus en Allemagne.

La clé de la situation internationale et de la révolution prolétarienne est en Allemagne. Le sort du prolétariat international est étroitement lié à celui du prolétariat allemand.

LE PROLETARIAT ALLEMAND CONTRE LA GUERRE

Révolte des marins à Brême et à Kiel.

Les marins et les dockers de Brême et de Kiel se sont révoltés contre la volonté de leur bourgeoisie de les incorporer de force dans leur armée. Des S.S. ont été envoyés sur les lieux et les marins ont été maîtrisés après une violente bataille. Cette information n'a pas paru, que dans un seul journal du soir. La bourgeoisie semble craindre la contamination.

Mutinerie à Copenhague.

Du Journal "FRONT NATIONAL" (27/2/45) :

"A Christianshawen, quartier du port de Copenhague, des soldats allemands, venant de Norvège et rappelés en Allemagne, se sont mutinés. Pendant plusieurs heures ils ont résisté aux attaques des S.S. Il y eut des morts de part et d'autre.

Force resta pourtant aux S.S. Cinquante rebelles furent emmenés et conduits en prison...ou au poteau".

A BERLIN

27 Janvier : de "France-Libre" :

"Émeutes à Berlin. Près de cent morts et blessés. Des troubles se sont produits à la Gare de l'Est de Berlin, à l'arrivée d'un train de réfugiés de la Prusse Orientale. Les cris menèrent aux coups et lorsque les S.S. voulurent refouler les femmes dans la rue une émeute éclata. Plusieurs fonctionnaires furent maltraités par les femmes. Les S.S. tirèrent à bout portant dans la foule avec des revolvers et des mitraillettes. Près de 100 morts et blessés furent relevés dans la Gare".

3 Février :

"Nouveaux troubles à Berlin. On apprend que des troubles ont à nouveau éclaté dans la capitale du Reich. Il y a deux jours la police a ouvert le feu dans le faubourg ouvrier de Neukoeln sur un groupe de manifestants et a tué 4 ouvriers".

10 Février :

De "La Gazette de Lausanne" :

" Les murs de Berlin sont couverts d'inscriptions telles que : A bas la guerre A bas Hitler ! La Volksturm contre les S.S. !....."

20 Février

Le correspondant de "l'Est-Blatt" :

"Les Berlinoises sont tenus de dénoncer aux autorités tous les déserteurs dont ils connaissent l'existence. Les châtiments les plus sévères menacent ceux qui ne s'y conformeraient pas à cette règle. Les cas de désertion sont en effet de plus en plus nombreux. Les fuyards se cachent de préférence dans les grandes villes. J'ai entendu une mère confier à une autre femme que son fils était arrivé avec trente de ses camarades venant, comme lui, du front de l'est. Des patrouilles parcourent les rues et visitent les maisons pour vérifier l'identité des habitants".

21 Février

"Le Populaire" : "La radio américaine fait appel aux soldats alliés pour qu'il

ne fraternisent pas avec les soldats allemands ".

22 Février : De "Libération" : " La Tribune de Genève publie une nouvelle de Berlin : La loi martiale est appliquée dans la capitale".

LA VOIX DE LENINE

L'oeuvre remarquable de Lénine l' "Etat et la Révolution", écrite pendant la période fiévreuse à la veille de la Révolution d'Octobre 1917.

Commence ainsi :

" Il arrive en ce moment à la doctrine de Marx ce qui est souvent arrivé dans l'histoire, aux doctrines des penseurs révolutionnaires et des chefs du mouvement libérateur des classes opprimées. Les grands révolutionnaires ont toujours été persécutés durant leur vie; leur doctrine a toujours été en lutte à la haine la plus féroce, aux campagnes de mensonges et de diffamations les plus ineptes de la part des classes oppresseuses.

Après leur mort on tente de les convertir en icones inoffensives, de les canoniser pour ainsi dire d'entourer leur nom d'une auréole de gloire pour la "consolation" des classes opprimées et pour leur duperie, en même temps qu'on émascule la substance de leur enseignement révolutionnaire, qu'on en émousse le tranchant qu'on l'avilit".

" De même, la bourgeoisie et les opportunistes du mouvement ouvrier sont d'accord pour "élaborer" le marxisme . On oublie, on estompe, on dénature le côté révolutionnaire, l'essence révolutionnaire de la doctrine. Au premier plan on expose et on exalte ce qui est ou paraît être acceptable pour la bourgeoisie. Tous les social-chauvins (ne riez pas !) sont maintenant marxistes. Les savants bourgeois qui hier encore en Allemagne avaient pour spécialités de tailler en pièces le marxisme, parlent de plus en plus d'un Marx "national allemand" qui aurait éduqué les syndicats ouvriers si magnifiquement organisés pour une guerre de conquête".

Contre les falsifications et les falsificateurs du marxisme, contre les chefs social-chauvins qui se servaient du nom de Marx pour jeter les ouvriers dans la boucherie impérialiste, Lénine rétablissait la véritable doctrine révolutionnaire de Marx, pour appeler les ouvriers dans la lutte contre la guerre impérialiste et pour la révolution prolétarienne.

Jamais ces paroles ne sont mieux appliquées qu'au moment présent et encore plus qu'à Marx elles s'appliquent à Lénine même. Aucun chef du prolétariat révolutionnaire n'a autant été calomnié, persécuté de son vivant que Lénine. La bourgeoisie et ses laquais n'avaient pas assez d'injures pour couvrir ce nom glorieux. Lénine c'était le sanguinaire, l'illuminé, le sectaire enragé, l'homme au couteau entre les dents. Et par une ironie de l'histoire c'est lui que les valets, de cette même bourgeoisie, les plus abjects, les plus chauvins, les plus hystériques encensent aujourd'hui. C'est de son nom qu'après avoir canonisé, déformé, et falsifié son enseignement révolutionnaire, on se sert pour faire accepter et participer les ouvriers à la guerre impérialiste.

Sachant par l'expérience ce que la bourgeoisie a fait de Marx, Lénine dans ces phrases prophétiques, avertissait et mettait en garde les prolétaires, les révolutionnaires, contre ce que la bourgeoisie tentera de faire, après sa mort, de lui-même.

Le Parti Communiste a eu l'impudence de commémorer l'anniversaire de la mort de Lénine. Dans la presse et dans les meetings il a présenté aux prolétaires, un Lénine patriote, qui aurait en 1914 exalté les ouvriers pour la "Défense de la Patrie" contre l'ennemi étranger, contre le militarisme et l'impérialisme allemand.

Les Duchos et les Cachin sont bien à leur place de valets de leur bourgeoisie, impérialiste pour falsifier et dénaturer sans pudeur, l'enseignement et l'action de Lénine. Cachin continue à remplir dans la deuxième guerre impérialiste la même fonction qu'il assumait durant la première guerre en 1914.

Député socialiste au parlement, Social-chauvin, jusqu'aboutiste, Cachin se charge alors pour le compte de l'impérialisme français et du gouvernement de l'Union Sacrée, d'un voyage de propagande en Italie pour entraîner le prolétariat de ce pays dans la guerre impérialiste aux côtés des Alliés. Pour briser l'opposition du prolétariat italien à la guerre, opposition exprimée par l'unanimité du parti socialiste italien contre la guerre, Cachin s'emploiera à trouver dans le parti socialiste d'Italie les hommes les plus vénals, les plus corrompus, susceptibles de se faire acheter par le gouvernement français. C'est en Mussolini que Cachin trouva son homme, c'est à Mussolini qu'il remet les fonds secrets du gouvernement français destinés à créer un journal "socialiste" indépendant menant une campagne pour la rentrée en guerre de l'Italie. Cachin l'homme des missions délicates de l'impérialisme français, le porteur de fonds secrets, le bailleur de fonds de Mussolini, est tout à fait dans son rôle, dans la nouvelle mission délicate, de falsificateur de Lénine.

De même que Lénine estimait urgent, dans l'intérêt de la cause du prolétariat de rétablir face aux déformations intéressées des socialistes, les fondements révolutionnaires de la doctrine de Marx, de même il est de notre devoir de rétablir la vraie figure de Lénine et de son action, en confondant ses soi-disant "adorateurs" et falsificateurs en fait.

Dans le projet de résolution présenté à la conférence de Zimmerwald (Conférence internationale contre la guerre en 1915) Lénine écrivait

"La guerre mondiale qui depuis un an ravage l'Europe est une guerre impérialiste entreprise pour l'exploitation du monde, pour des débouchés, pour des sources de matières premières, pour des sphères d'application du capital etc... Elle est le produit direct du développement du capitalisme qui d'un côté unifie le monde en une seule unité de production, de l'autre maintient dans chaque Etat-nation des groupes de producteurs indépendants les uns des autres et ayant des intérêts contraires.

Par conséquent, la bourgeoisie et les gouvernements en affirmant, pour voiler le véritable caractère de cette guerre, qu'il s'agit d'une lutte qui leur est imposée pour la défense de l'indépendance nationale induisent le prolétariat en erreur, car le véritable but de cette guerre est au contraire l'assujettissement des peuples et des pays étrangers.

Les légendes sur la défense de la démocratie par la guerre ne sont pas moins mensongères car l'impérialisme signifie la domination la plus éhontée du grand capital, de la réaction politique".

Dans la même résolution après avoir souligné le caractère impérialiste de la guerre et dénoncé les mensonges de la défense nationale, de la Patrie, dont la bourgeoisie se sert pour tromper le prolétariat, Lénine indique plus loin la lutte que doit mener le parti du prolétariat.

"Cette lutte débutera par la lutte contre la guerre mondiale et pour la cessation de la boucherie humaine. Elle impose aux socialistes, le devoir de refuser tout crédit militaire, de quitter aussitôt les ministères, de démasquer de la tribune parlementaire, dans la presse légale et si c'est impossible dans la presse illégale, le caractère capitaliste et anti-socialiste de la guerre actuelle; de mener la lutte la plus intransigeante contre le socialisme patriote; de tirer parti de tout mouvement du peuple découlant des effets mêmes de la guerre (tels que la misère, les pertes en hommes etc) pour organiser des démonstrations anti-gouvernementales; de propager la solidarité internationale dans les tranchées; de soutenir toute grève économique et de chercher à la transformer en cas de circonstances favorables en grève politique. Notre mot d'ordre n'est point la trêve des partis et des classes mais la guerre civile".

suite au dos

....

Les chefs staliniens qui sont aujourd'hui ministres dans les gouvernements capitalistes de tous les pays de l'Europe, tous les Cachin et Thorez appliquent ils cette politique préconisée par Lénine, contre la guerre impérialiste, eux qui hurlent "à chacun son boche, tout pour le front", tout pour la continuation de la guerre impérialiste, et qui exaltent l'Union Sacrée ? Ils sont les plus acharnés à dénoncer la répression, les révolutionnaires, présentés par eux comme des agents de l'Allemagne et de la 5ème colonne parce que, ces révolutionnaires sont restés fidèles à la politique de Lénine qui écrivait " Le but que

...../.....

doit rechercher la classe ouvrière de tous les pays belligérants doit être le renversement des gouvernements capitalistes".

(Projet de Manifeste à la Conférence de Immerwald)

Lénine ne se contenta pas seulement de tracer le programme de lutte du prolétariat contre la guerre, pour sa transformation en guerre civile du prolétariat contre le capitalisme, mais il dénonça les ennemis les plus dangereux pour le prolétariat, les "Social-chauvins". Dans la même résolution et ayant en vue les Cachin qui alors, comme aujourd'hui trompent le prolétariat Lénine écrit : "Le socialisme patriote et le socialisme impérialiste est un ennemi plus dangereux pour le prolétariat que les propagateurs bourgeois de l'impérialisme, Car en abusant du drapeau socialiste ils pourraient induire en erreur la partie inconsciente des travailleurs".

Les chefs Staliniens trompent encore les ouvriers quand ils leur disent que c'est la lutte de la défense de la démocratie contre la barbarie allemande. Ces mêmes mensonges ont été employés en 1914, et dans les thèses sur la Démocratie bourgeoise et la dictature du prolétariat présentées au Ier Congrès de l'Internationale Communiste Lénine réfutant ces mensonges écrivait :

"La guerre impérialiste de 1914-18 a définitivement manifesté même, aux yeux des ouvriers non éclairés ce vrai caractère de la démocratie bourgeoise même dans les républiques les plus libres - comme caractère de dictature bourgeoise. C'est pour enrichir un groupe allemand ou Anglais - de millionnaires, ou de milliardaires qu'ont été massacrés des dizaines de millions d'hommes et qu'a été instituée la dictature de la bourgeoisie dans les républiques les plus libres. Cette dictature militaire persiste même après la défaite de l'Allemagne dans les pays de l'Entente c'est la guerre qui mieux que tout a ouvert les yeux aux travailleurs, a arraché les faux appas à la démocratie bourgeoise, a montré au peuple tout l'abîme de la spéculation et du lucre pendant la guerre et à l'occasion de la guerre. C'est au nom de la liberté et de l'égalité que la bourgeoisie a fait cette guerre; c'est au nom de la liberté et de l'égalité que les fournisseurs aux armées ont amassé des richesses inouïes".

Pour mieux tromper les ouvriers les staliniens justifient la guerre d'aujourd'hui parce que soi-disant elle est menée par un gouvernement démocrate, un gouvernement populaire, ne défendant que les intérêts du peuple et non plus les intérêts du capital. A les entendre, Lénine aurait été contre la guerre en 1914 parce que la Russie d'alors était sous la botte du Tsarisme, mais qu'après le renversement du régime du Tsar, après le commencement de la Révolution de février instaurant un régime "le plus démocratique, le plus libre" que dans tout autre pays, après la formation d'un gouvernement à majorité socialiste, Lénine aurait changé de position et appelé les ouvriers russes à défendre leur "Patrie" contre le militarisme allemand.

Une fois de plus les staliniens mentent effrontément.

Etudiant la perspective d'un renversement du Tsarisme Lénine précise d'avance l'attitude du parti bolchevik dans une telle conjoncture face à la guerre. Dans les thèses parues dans le N° 47 du Social démocrate en Octobre 1915 Lénine écrit : "Si en Russie triomphaient les révolutionnaires chauvins nous serions contre la défense de leur "Patrie" dans la guerre actuelle. Notre devise est : Contre les Chauvins même révolutionnaires et républicains, contre eux et pour l'alliance internationale du prolétariat en vue de la révolution socialiste".

Et cette position Lénine la maintenait 2 ans plus tard, après la chute du Tsar et l'avènement du gouvernement républicain-socialiste Lvov et Kerensky,

Dès son retour en Russie en Avril 1917 Lénine dénoncera violemment l'exploitation de l'enthousiasme révolutionnaire des masses par les chauvins en vue de les entraîner dans la continuation de la guerre présentée mensongèrement par eux comme une guerre de défense de la révolution. Dans les fameuses Thèses connues sous le nom de Thèses d'Avril, Lénine commence par cette déclaration : "Notre attitude envers la guerre, qui de la part de la Russie et sous le nouveau

gouvernement de Lvov et Cie reste absolument une guerre de rapine impérialiste en vertu du caractère capitaliste de ce gouvernement, ne doit pas tolérer la moindre concession au "défensisme révolutionnaire"

L'attitude envers la guerre impérialiste sera un des critères fondamentaux de l'appartenance à l'Internationale communiste. Aucune compromission, aucune hésitation ne sera tolérée sur ce point et qui départagera entre les révolutionnaires et les traîtres vendus à leur bourgeoisie nationale et impérialiste. Le point 6 des 21 conditions, auxquelles devait souscrire tout parti pour appartenir à l'Internationale Communiste, élaborées au 2ème congrès en 1920 dit :

"Tout parti désireux d'appartenir à la 3ème Internationale a pour devoir de dénoncer autant que le social patriotisme avoué, le social pacifisme hypocrite et faux. il s'agit de démontrer systématiquement aux travailleurs que sans le renversement révolutionnaire du capitalisme, nul tribunal arbitral international, nul débat sur la réduction des armements, nulle réorganisation "démocratique" de la Ligue des Nations ne peuvent préserver l'humanité des guerres impérialistes".

Les chefs staliniens dans le monde, comme le gouvernement russe de Staline n'ont plus rien de commun avec ces conditions. Ils ont participé à la S.D.N.; ils ont soutenu le "repaire de brigands impérialistes"; ils ont aidé le capitalisme international à bernier les ouvriers du monde sur le désarmement en même temps qu'ils l'ont aidé à intriguer et à préparer dans l'ombre l'ignoble carnage mondial. Et ces mêmes chauvins, aux mains rouges du sang des prolétaires osent aujourd'hui se réclamer pour leur infame besogne de Lénine et de l'Internationale Communiste. Que chaque ouvrier compare leurs paroles avec cet extrait des Statuts de l'Internationale Communiste : "Souviens-toi de la guerre impérialiste ! Voilà la première parole que l'Internationale Communiste adresse à chaque travailleur, quelles qu'aient été son origine et la langue qu'il parle. Souviens-toi que du fait de l'existence du régime capitaliste une poignée d'impérialistes a eu pendant 4 années, la possibilité de contraindre les travailleurs de partout à s'entr'égorger ! Souviens-toi que la guerre bourgeoise a plongé l'Europe et le monde entier dans la famine et le dénuement. Souviens-toi que sans le renversement du capitalisme, la répétition de ces guerres criminelles est non seulement possible mais inévitable !".

Oui que les ouvriers se souviennent ! Qu'ils se souviennent de cet avertissement terrible donné par Lénine aux ouvriers du monde durant la première guerre impérialiste. " Mais si la bourgeoisie et les partis socialistes qui la soutiennent, parviennent à vous empêcher d'entrer en lutte - Si vous vous contentez de soupirs et d'aspirations stériles, si vous ne vous décidez pas à monter à l'assaut et à donner votre âme et votre vie pour cette grande cause, alors le capital pourra continuer tant qu'il voudra à gaspiller votre sang et votre bien " (Manifeste présenté par Lénine à la Conférence de Zimmerwald Septembre 1913)

Silence aux chauvins ! Silence aux falsificateurs stipendiés du capitalisme international ! Démasquons ceux qui hier assassinèrent sauvagement les chefs du prolétariat, Karl. Liebknecht et Rosa Luxembourg, ceux qui ont tué les meilleurs compagnons de Lénine; les chefs de la Révolution d'Octobre, dans les Procès monstrueux et infâmes de Moscou, et qui aujourd'hui s'emparent de leurs cadavres pour tromper le prolétariat, et l'immoler sur l'autel de l'Impérialisme. La voix de Lénine appelle les ouvriers du monde :

"Aux manœuvres de la bourgeoisie pour diviser et désunir les ouvriers au moyen d'hypocrites appels à la "Défense Nationale" les ouvriers conscients répondront par des efforts toujours nouveaux et répétés pour créer l'unité des ouvriers de toutes nations dans la lutte contre la domination de la bourgeoisie de toutes nations".

"La Bourgeoisie abuse les peuples en jetant sur le brigandage impérialiste le voile de l'ancienne idéologie de la "guerre nationale" Le prolétariat démasque le mensonge en proclamant la Transformation de la guerre impérialiste en guerre civile".

(Le Social Démocrate. N° 39 - 1/2 - 1914.)

"TIREURS GAUCHISTES"

M. Monmousseau, ex-défaitiste de la guerre de 14-18, ex-communiste, ex-secrétaire de la C.G.T.U., ex-militant ouvrier et présentement responsable stalinien et dirigeant de la C.G.T. asservie à de Gaulle et au patronat français, s'est inquiété du mécontentement des ouvriers et a consacré un article dans "La Vie Ouvrière" à ce qu'il appelle "Les Tireurs Gauchistes" et leur propagande.

Selon lui ces "tireurs" diraient aux travailleurs : "Armez-vous, révoltez-vous, guerre aux patrons, guerre aux bourgeois, guerre aux généraux, guerre à tous les bons français qui ne sont pas inclus dans les rangs de la classe ouvrière". Cela a soulevé l'indignation de M. Monmousseau qui est lui aussi un "bon français" du même genre que les patrons, les généraux et les bourgeois et qui n'est plus inclus - depuis longtemps dans les rangs de la classe ouvrière.

Pour lui une telle propagande ne peut-être l'oeuvre que des agents nazis. Car, dit-il, il y a quand même quelques "petits" changements depuis la libération. Et on n'a pas le droit de faire la guerre aux bourgeois quand de tels changements ont eu lieu.

"Les syndicats sont libres, ils sont une puissance, la C.G.T. est libre," affirme-t-il.

Nous demandons, et avec nous chaque ouvrier; libre de quoi faire ? de défendre les intérêts des ouvriers, de lutter contre le patronat ? d'être ce qu'une organisation syndicale devrait être ?

Pas du tout.

Car... "pas de guerre aux patrons" (si "bons français" !) "pas de grèves". Tout cela c'est du fascisme.

La C.G.T. est libre, par exemple, pour empêcher les travailleurs de réclamer des augmentations de salaires ou un meilleur ravitaillement, elle est libre pour les pousser à "l'effort de guerre" et aux heures non-payées pour cet effort, elle est surtout libre pour les entraîner dans la guerre. C'est cette liberté là un des "petits" changements dont M. Monmousseau nous parle.

Mais il y en a encore d'autres paraît-il. Car, "la classe ouvrière est aujourd'hui une classe responsable devant la Nation avec ses droits et ses devoirs, elle est le centre attractif des énergies nationa-

les, etc.."

M. Monmousseau se moque du monde. Et quand il ajoute - un autre "petit" changement - qu'aujourd'hui "on peut crier à pleine voix notre amour pour la liberté et notre haine pour la tyrannie" cela signifie que l'on peut crier bien fort "sus à l'allemand" pour mieux étouffer la voix des révolutionnaires réduits à l'illégalité comme sous l'occupation allemande.

M. Monmousseau a les mêmes inquiétudes que de Gaulle, "La vie Ouvrière" les mêmes que le "Figaro".

Et ça ose encore s'appeler communiste !

LES MINEURS DU NORD EN GREVE

Du journal "COMBAT" (22/2/45) : "Cinquante pour cent des mineurs d'Anzin n'ont pas travaillé dimanche, pour protester :

1) contre le fait qu'on ne leur allouait que 25% d'augmentation pour cette journée supplémentaire au lieu de 50% naguère;

2) contre le manque de savon et l'insuffisance de ravitaillement;

La situation des mineurs du Nord de la France est des plus mauvaises; les rations alimentaires sont aujourd'hui inférieures à celles d'avant la "libération"; celles de savon aussi; les salaires insuffisants. Naturellement ni "l'Humanité" ni "Le Peuple" ne soufflent mot de tout cela; le sort des travailleurs est le moindre de leurs soucis. Les mineurs d'Anzin ont pris le bon chemin - par-dessus les bonzes syndicaux, l'action directe, la grève, contre les patrons affameurs.

NANTES : Le lundi 29 Janvier les métalliers ont quitté le travail. Une manifestation de 5.000 personnes s'est rendue à la Préfecture pour réclamer une amélioration des salaires et du ravitaillement. La foule a repoussé la police et pénétrant dans la Préfecture, après avoir enfoncé les portes et grilles, a réclamé la démission immédiate du Préfet. Des bureaucrates syndicaux, des responsables stalinien, qui tentaient de calmer les ouvriers ont été hués et ont dû renoncer à parler. Le Préfet s'est enfui. Le mot d'ordre de grève générale a circulé parmi les ouvriers, mais faute de directives (et vu le sabotage de la direction syndicale) le mouvement ne s'est pas développé.

LA CONFERENCE SYNDICALE DE LONDRES.

Le 6 février s'est ouvert à Londres, convoquée par les Trades Unions Britanniques, une conférence syndicale internationale.

Après tant de discours menteurs des chefs d'état bourgeois, de conférences secrètes de brigandage impérialiste, allait-on donc entendre enfin la voix des travailleurs, surexploités, massacrés et dupés pendant ces cinq années de guerre?

La préparation officielle de la conférence, les voyages et réceptions quasi diplomatiques des délégations syndicales de l'U.R.S.S. et de France, développant les revendications impérialistes et chauvines de leurs gouvernements, ainsi que les personnalités bien connues des vieux bonzes qui prirent l'initiative de cette convocation, présageaient déjà de son contenu.

Cette conférence du "monde travailleur", savez-vous qui l'ouvre ? Mr. Churchill, l'homme par excellence de l'impérialisme anglais. Mr. Churchill qui, en Italie surtout, a manifesté si clairement sa haine du prolétariat, salue les délégués syndicaux leur souhaite des discussions fécondes et s'excuse de ne pas assister à leurs débats. La cordialité de ce vieux conservateur est bien faite pour inspirer plus que de la méfiance aux prolétaires; ainsi que la sollicitude touchante que la bourgeoisie accorde à la conférence en y dépêchant rien moins que le vice-président du gouvernement anglais, le Major Attlee, à la place du vieux Churchill, occupé à la Conférence des Trois.

Le vrai caractère de cette réunion "syndicale" nous est tout d'abord donné par le débat engagé autour de la question : est-ce que les syndicats des pays ennemis des Alliés pourront y assister ?

Sir Walter Citrine, délégué des Trade Unions et fidèle serviteur de la vieille Angleterre, s'oppose à leur admission en déclarant "inviter nos ex-ennemis reviendrait à admettre leurs gouvernements à la conférence de la paix". Car, ouvriers ne vous y trompez pas, les délégués ne représentent nullement la classe ouvrière mais comme Citrine le dit fort justement, les gouvernements bourgeois et leurs différents intérêts.

C'est bien pourquoi les syndicats russes ont défendu l'admission des délégués finlandais, bulgares, roumains - pays occupés par l'U.R.S.S. et sous sa domination et de ceux de l'Italie - sous l'influence stalinienne.

L'internationalisme prolétarien, illustré par Marx dans la formule du Manifeste Communiste : Prolétaires de tous les pays unissez-vous !, les intérêts de la classe ouvrière internationale, cela ne compte guère pour ces messieurs. On ne fait mention du prolétariat allemand, depuis 1933 sous la répression féroce du nazisme, qui pour se solidariser avec les gouvernements Alliés qui par l'occupation militaire, la mainmise sur la production allemande et la déportation des ouvriers, prétendent se substituer à Hitler dans le rôle d'exploiteur et de bourreau.

Il est vrai que la conférence a aussi discuté de la paix et fait quelques promesses aux travailleurs. Cela n'offre rien de nouveau; déjà pendant l'autre guerre les mêmes bonzes syndicaux firent ces mêmes promesses.

La classe travailleuse de tous les pays sait ce qu'il en fut de tous ces bavardages mensongers.

Ce n'est pas d'une paix révolutionnaire, d'un arrêt de la guerre, imposé par le prolétariat qui refuse de se battre et s'insurge contre sa propre bourgeoisie - comme en Russie en 1917 ou en Italie en Juillet 1943 - non, ce n'est pas cette paix là qui fait l'objet de leurs discussions. Il ne s'agit pas d'arrêter le massacre, mais bien de collaborer aux traités de rapine des Alliés, à une paix momentanée d'anxions et de conquête, fauteur de nouvelles guerres.

Voulez-vous savoir ce que serait que cette paix, quel rôle ces gens veulent faire jouer, par l'entremise des syndicats, à ce qu'ils appellent "le monde du travail", c'est-à-dire au prolétariat ?

Lisons le journal "La Tribune de Genève" qui a propos de cette conférence

écrit : "...certains milieux économiques et financiers, suivent favorablement les nouvelles tendances syndicales, comptent sur la pression des syndicats; surtout des syndicats américains, pour soutenir une politique d'expansion rooseveltienne."

La bourgeoisie compte sur les syndicats pour appuyer son expansion économique, c'est-à-dire pour conquérir des marchés, pour faire des affaires. On sait ce qu'expansion veut dire aujourd'hui, dans un monde partagé en zones d'influence impérialistes. Hitler voulait l'expansion économique de l'Allemagne, Roosevelt celle des Etats Unis, chaque bourgeoisie la leur; nous avons eu la guerre. Elle n'est pas encore finie que les capitalistes préparent la prochaine. Avec l'appui des chefs syndicaux naturellement. Voilà les préoccupations et les buts de la Conférence de Londres, complément de celle des Trois.

En vain chercherait-on dans ce congrès syndical un rapport sur la situation de famine, sur la misère du prolétariat mondial plongé depuis plus de cinq ans dans le massacre, en vain un mot des revendications les plus élémentaires, en vain un cri, une protestation contre le régime capitaliste qui a engendré cette guerre.

Rien de tout cela dans cette réunion de vieux traîtres qui prétendent représenter le "point de vue ouvrier" aux futures conférences de la paix.

Mais le prolétariat ne peut pas s'y tromper. La classe exploitrice ne consulte jamais les opprimés pour prendre ses décisions. Les intérêts du prolétariat ne constituent pas un "point de vue" qu'on peut exposer et défendre contre d'autres "points de vue" dans des Conférences impérialistes, mais une cause irréductiblement opposée au régime des capitalistes : celle de la révolution prolétarienne.

M. Churchill, en souhaitant des résultats féconds à l'Assemblée n'a pas souhaité d'entendre la voix des travailleurs. Il sait bien que ce n'est pas par la bouche des Citrine, Frachon ou Kouznetsov qu'elle s'exprime. Ce qu'il attend de cette réunion c'est l'exacerbation des haines nationalistes qui divisent les ouvriers, c'est leur confiance dans une illusoire paix capitaliste et une "justice sociale" non moins illusoire.

Voilà le vrai point de vue de M. Churchill et des chefs syndicaux réunis à Londres : une duperie.

GREVES EN BELGIQUE

Malgré l'opposition des réformistes et du parti stalinien le prolétariat belge est en mouvement. Après les grèves de Novembre, les mineurs, les cheminots, les dockers d'Anvers sont de nouveau en grève fin Janvier et début Février. Certaines de ces grèves ont un caractère politique de solidarité de classe.

GREVE A STOCKHOLM

La "Nouvelle Gazette de Zurich" annonce : "Stockholm - 3 Février : Pour la 1ère fois depuis 1919 une grève de masse a éclaté en Suède. La grève est totale dans les usines métallurgiques et électriques et dans les chantiers navals. 120.000 ouvriers se sont mis en grève. On mande que cette grève durera probablement quelques mois."

C A N A D A

Des grandes raffles ont été opérées par la Police à Quebec en vue d'arrêter les déserteurs. Des bagarres ont éclaté.

LA CONFERENCE DE YALTA

Les 3 se sont réunis d'une part pour régler ce coup de jarnac de leur allié russe qui représente l'offensive de l'est, d'autre part pour se répartir la besogne de répression devant la menace révolutionnaire allemande et les soubresauts qu'elle pourrait avoir sur le reste de l'Europe affamé et las.

Tout ce que l'on peut dire pour l'instant de la conférence :

1^{re} - Elle n'a pas contenté les nations libérées et en particulier la France qui se voit réduite au rôle de simple pion sur l'échiquier capitaliste. D'où la bouderie de De Gaulle envers Roosevelt et il est probable et même sur que cette bouderie est l'unique force que possède la bourgeoisie française face aux autres bourgeoisies.

2^{de} - La position impérialiste de la Russie faiblit; les U.S.A. semblent décider à disputer l'Europe Centrale aux Russes, d'où nouvelle formation gouvernementale en Pologne avec participation des polonais de Londres, rejet du comité libre d'Allemagne comme futur gouvernement et remplacement par un comité intérallié, exécution des accords Soubatchich-Tito en Yougo-Slavie, contrôle intérallié en Bulgarie et en Roumanie. Ainsi la Russie est obligée d'accepter le partage d'influence sur des territoires où elle jouait sa carte maîtresse.

3^{de} - Le sort de la bourgeoisie allemande ne semble pas être bien précis mais celui du prolétariat au contraire l'est parfaitement, car quand on déclare enlever à l'Allemagne toute production industrielle lourde, c'est réduire le sort de millions de travailleurs au chômage et à la famine.

SOUSCRIPTION

Camarades, pour continuer à paraître, il nous faut de l'aide.
Souscrivez auprès du camarade qui vous remettra ce journal.

S.M.....	500.--
Do.....	250.--
L.....	150.--
R.....	20.--
P.P.....	40.--
Vieux Z.....	50.--
P.....	50.--
B.....	50.--
F.....	70.--
X.....	30.--
G.C.....	500.--
A m.....	50.--
X.....	15.--
A.....	10.--

TOTAL..... 1.785.--

=====
